



LES FEMMES DANS LE SPORT PROFESSIONNEL

On ne peut étudier le sport professionnel féminin sans fixer certains paramètres. La définition du sport professionnel est floue et changeante. Notre interprétation de la notion de professionnalisme évolue avec le temps, mais varie aussi d'un pays à l'autre ainsi que selon les disciplines sportives. Pour le sujet qui nous intéresse, nous définirons le sport professionnel comme une occupation grâce à laquelle les athlètes, a) gagnent leur vie en touchant un salaire, des prix et des indemnités versées pour leur participation à des compétitions sportives, et b) complètent parfois leurs revenus grâce à la publicité ou à d'autres interventions commerciales découlant directement de leur qualité d'athlètes.

Il est également important de distinguer, a priori, entre sport professionnel et professionnels travaillant dans le domaine sportif. Le sport offre des occasions d'emploi à des personnes désireuses de faire une carrière comme entraîneurs, éducateurs, médecins, administrateurs, journalistes ou chercheurs. Mais ces carrières débordent le sujet qui nous occupe ici, sauf si elles se déroulent dans le contexte d'un sport professionnel.

Dans un bref article, il serait quasiment impossible d'aborder de manière approfondie le sport professionnel féminin sous toutes ces formes dans le monde entier. Nous nous concentrerons donc sur les sportives professionnelles dans un seul pays, les Etats-Unis d'Amérique. L'exemple américain est instructif à bien des égards. Les Etats-Unis d'Amérique sont le centre d'action des trois sports féminins individuels

by Wayne Wilson*



les plus rémunérateurs, le golf, le tennis et le patinage artistique. C'est là également que se trouve le siège de l'Association de golf professionnel féminin (Ladies Professional Golf Association, LPGA) et de l'Association de tennis féminin (Women's Tennis Association, WTA). En patinage artistique, bon nombre des plus grandes patineuses du monde ont choisi ce pays comme base afin de profiter des occasions financières offertes par l'engouement de la télévision américaine pour ce sport. En outre, les Etats-Unis d'Amérique accueillent ce qui est devenu ou va bientôt devenir la plus riche ligue professionnelle féminine du monde, l'Association nationale de basket-ball féminin, Women's National Basketball Association (WNBA). Toutefois, malgré toutes ces évolutions positives, les Etats-Unis offrent également des exemples marqués de disparité entre hommes et femmes dans le sport professionnel ainsi que de discrimination incessante dans le domaine sportif.

Les débuts du sport professionnel féminin

C'est le tennis qui a offert aux femmes l'une des premières occasions de pratiquer un sport de

manière professionnelle. En 1926, le promoteur américain Charles C. Pyle a en effet organisé une tournée professionnelle pour hommes et femmes. La vedette française Suzanne Lenglen y était présente, mais elle était si manifestement supérieure à ses adversaires que le public s'est lassé. Lenglen a quitté la tournée après la première année, et la manifestation ne s'en est pas remise. Dans les décennies suivantes, d'autres grandes joueuses amateurs telles qu'Alice Marble, Mary Hardwick ou Gussie Moran sont devenues professionnelles, participant à des tournées dans le cadre de leur carrière. Mais malgré leur exemple, les femmes capables de gagner leur vie grâce aux tournois de tennis sont restées relativement peu nombreuses. Les tournées professionnelles ont existé en dehors des filières ordinaires du tennis et parallèlement aux grands tournois jusque dans les années 1960, aussi longtemps que les professionnels ont eu le droit de participer aux manifestations les plus prestigieuses.

Le sport nord-américain du rodéo a été un autre domaine où très tôt, les femmes ont pratiqué le sport à titre professionnel. Aux Etats-Unis d'Amérique et au Canada, quelque 450 femmes ont gagné modestement leur vie en participant à des rodéos entre les années 1890 et 1943. Tad Lucas, une grande cowgirl de son époque, déclarait des revenus de 12 000 dollars en 1935. (1)

Le premier groupe de golf professionnel féminin formellement constitué a été fondé en 1944 sous le titre de Women's Professional Golfers' Association. La WPGA a organisé une



série de tournois professionnels avec le soutien financier d'un fabricant de vêtements. Elle a rapidement été éclipsée par la LPGA, qui, dès la fin des années 1940, est devenue la véritable instance dirigeante de ce jeu professionnel. A l'instar de ses prédécesseurs, la LPGA a parrainé des tournois avec des récompenses en espèces. Ce n'est cependant que dans les années 1960 que les prix en espèces sont devenus importants.

Une des ligues professionnelles féminines des années 1940 et 1950 sur lesquelles on possède le plus de documents est la All-American Girls' Baseball League (AAGBL). Cette ligue a été créée en 1942 par Philip Wrigley, propriétaire de la société de chewing gums Wrigley et des Chicago Cubs, une équipe de baseball masculine professionnelle. Wrigley était motivé par le désir de développer une nouvelle forme de divertissement à une époque où les rangs des joueurs professionnels de baseball étaient clairsemés parce qu'ils étaient appelés sous les drapeaux pour combattre lors de la Deuxième Guerre mondiale. Bien que l'AAGBL ait été baptisée ligue de «baseball», le jeu pratiqué par ces femmes conservait beaucoup d'éléments du softball, notamment dans les premières années de la ligue. Celle-ci était active dans les Etats du centre-ouest des Etats-Unis d'Amérique. Les joueuses touchaient 45 dollars par semaine et faisaient 100 à 127 matches par an. Près d'un million de spectateurs ont assisté aux matches au cours de la saison 1948. Les hommes qui dirigeaient la ligue faisaient de l'adhésion aux notions de féminité traditionnelles une des pierres angulaires de leurs efforts de marketing. Les joueuses étaient tenues de porter une jupe dans le cadre de leur uniforme, d'éviter les coupes de cheveux «à la garçonne», de se

maquiller et de s'abstenir de boire et de fumer en public. L'intérêt des supporters a décliné après la fin de la guerre, et la ligue a dû fermer ses portes en 1954. (2)

Enfin, relevons que certains auteurs ont mentionné la patineuse artistique Sonja Henie et la nageuse Esther Williams comme étant des pionnières du sport professionnel féminin en raison des sommes qu'elles ont gagnées en tournant des films, en participant à des spectacles sur glace et à des shows de natation dans les années 1930, 1940 et 1950. Henie, qui a gagné l'essentiel de ses revenus aux Etats-Unis d'Amérique, a remporté un succès notable et a amassé une fortune estimée à 47 millions de dollars. Mais à strictement parler, ni l'une ni l'autre n'ont pratiqué le sport à titre professionnel. Elles participaient à des exhibitions athlétiques et non pas à des compétitions sportives.



*L'Américaine Chris Evert
aux Jeux de la XXIVe Olympiade
de Séoul en 1988.*

La période de croissance

Les années 1960 et 1970 ont représenté un tournant dans le développement du sport professionnel féminin. Plusieurs facteurs ont contribué à la croissance au cours de cette période. Citons, parmi eux, le mouvement féministe, l'évolution de l'attitude de la société quant au rôle des sexes, la législation fédérale qui a offert de meilleures occasions de pratiquer le sport dans les écoles, créant ainsi un terrain d'entraînement pour les futures professionnelles, ainsi que le succès des sportives qui avaient porté devant les tribunaux les cas de discrimination dont elles étaient victimes. D'autres éléments catalyseurs importants ont également joué, notamment la nature de plus en plus rémunératrice de la télévision sportive, l'amélioration des techniques de marketing sportif et l'assouplissement des interdictions frappant le professionnalisme dans bon nombre de fédérations sportives nationales et internationales.

Les prix en espèces versés dans le golf et le tennis, les deux sports professionnels féminins les plus riches à l'époque, ont augmenté de manière spectaculaire dans les années 1970. Dans le tennis féminin, les gains ont pratiquement été multipliés par 30 au cours de la décennie, passant de 250 000 dollars en 1971 à 7,4 millions de dollars en 1981. Pendant cette même période, les prix versés dans le golf féminin étaient multipliés par dix. L'enveloppe annuelle totale des manifestations LPGA est passée de 558 550 dollars en 1971 à 5,8 millions de dollars dix ans plus tard. (3)

Au cours des années 1980 et 1990, les gains des années précédentes ont été consolidés et le développement du sport d'équipe professionnel a progressé. Les prix en espèces versés dans le golf et le tennis ont continué à croître à des rythmes impressionnants. Les sportives de haut

niveau dans des disciplines olympiques telles que le ski, l'athlétisme ou le volleyball ont gagné de bons salaires alors que les fédérations sportives internationales devenaient de plus en plus tolérantes envers le professionnalisme. Les sportives de haut niveau ont découvert qu'elles pouvaient gagner beaucoup d'argent en faisant de la publicité pour des produits. Le «*Street & Smith's Sports Business Journal*» signalait en 1998 que la vedette de tennis Monica Seles gagnait 6 millions de dollars par an en publicité, contre 5 millions de dollars pour Steffi Graf et 3 millions de dollars pour Martina Hingis. (4)

La réalisation la plus importante de cette période a sans doute été la création d'une ligue professionnelle viable de basketball aux Etats-Unis. Malgré l'échec des tentatives précédentes, les entrepreneurs n'ont jamais abandonné l'idée de créer une ligue féminine. En fait, à la fin des années 1990, deux efforts sérieux ont été engagés. L'un était dirigé par un groupe d'investisseurs désireux de créer l'American Basketball League (ABL). Le moteur de la création d'une autre ligue émanait de la National Basketball Association (NBA), qui exploitait la ligue professionnelle masculine qui avait le plus de succès et souhaitait créer une ligue féminine baptisée WNBA. L'ABL a lancé sa saison inaugurale en octobre 1996. Le premier match de la WNBA s'est déroulé à Los Angeles le 21 juin 1997.

De nombreux analystes ont prédit que le désir de l'ABL de concurrencer la WNBA était voué à l'échec, en raison de son étroite association avec le savoir-faire financier et le marketing de la NBA. Ils ne se trompaient pas. L'ABL a mis la clef sous la porte en décembre 1998, au milieu de sa troisième saison. En revanche, la WNBA semble avoir émergé comme une ligue stable. Les 16 équipes WNBA

ont attiré près de 2 millions de spectateurs en 1999. Cette ligue, dans sa troisième année d'existence, a atteint un public moyen de plus de 10 000 spectateurs par match, ce qui constitue un exploit que la NBA avait mis 29 ans à réaliser. En 1999, environ 1 million de spectateurs ont suivi des matches de la WNBA diffusés à la télévision sur des réseaux américains. Cette ligue a également émis vers 125 autres pays dans 17 langues. Elle passera à 20 équipes en 2000. (5)

Le statut actuel du sport professionnel

Bien que le sport professionnel féminin ait connu une croissance impressionnante ces 25 dernières années, il continue à exister une disparité énorme entre l'ampleur du sport professionnel pour les hommes et pour les femmes. Le nombre de sports professionnels et de ligues professionnelles pour hommes est plus élevé. Le nombre de sportifs professionnels est supérieur à celui des sportives, et les hommes gagnent beaucoup plus que les femmes. Les médias accordent une bien plus grande attention au sport professionnel masculin. Enfin, les hommes sont largement plus nombreux que les femmes dans l'administration du sport professionnel.

Plusieurs exemples illustrent le fossé qui sépare le sport professionnel des hommes de celui des femmes. La revue «*Forbes*» publie tous les ans la liste des célébrités les mieux payées. Le classement des athlètes se fonde sur leurs salaires ainsi que sur les prix qu'ils ont reçus en espèces, plus les revenus de leurs activités publicitaires. Aucune femme ne figure parmi les 30 premiers athlètes de la dernière liste publiée. (6)

Dans le golf masculin, la tournée PGA a offert en 1999 131,7 millions de dollars de prix en espèces lors de 47

tournois, alors que la LPGA accordait 36,2 millions de dollars lors de 43 manifestations. Les joueurs de tennis professionnels ont gagné 72,5 millions de dollars dans la tournée ATP et lors des manifestations du Grand Chelem en 1999, alors que les femmes gagnaient 40 millions de dollars dans la tournée WTA et lors des tournois du Grand Chelem. (7)

Les matches de basket masculin de la NBA ont attiré un public de 13,5 millions de personnes en 1998-99, tandis que les matches de la WNBA ont été suivis par 1.900.000 personnes. *Forbes* rapporte que Michael Jordan a gagné environ 100 millions de dollars en salaire et en revenus de la publicité dans la dernière année de sa carrière à la NBA, alors que son collègue de la NBA Grant Hill touchait 21,6 millions de dollars en 1998. Or, les vedettes de la WNBA qui s'en sortent le mieux sur le plan financier gagnent moins de 2 millions de dollars par an. (8)

Les femmes demeurent sous-représentées dans les postes administratifs du sport professionnel. Une étude portant sur les équipes des grandes ligues professionnelles américaines fait apparaître que seulement 3% des vice-présidents de la Major League Baseball (MLB) sont des femmes. Les pourcentages dans les autres sports sont les suivants: National Football League (NFL), 7%; NBA, 10%; National Hockey League (NHL), 11%; et Major League Soccer (MLS), 17%. Parmi les rangs les plus élevés des présidents et des présidents de conseils d'administration, le pourcentage de femmes était même inférieur: MLB, 3%; NFL, 0%; NBA, 7%; NHL, 0%; MLS, 0%. (9) Même à la WNBA, les femmes sont sous-représentées. Les hommes détiennent environ 80% des postes de présidents. Les femmes n'occupent qu'environ un quart des vice-présidences. (10)



Match de la Coupe du monde de football féminin en 1999.

Conclusion

Les optimistes prétendent que la réalisation de l'égalité entre hommes et femmes dans le sport professionnel n'est qu'une question de temps. Au fur et à mesure que les perceptions de la participation des femmes dans le sport continueront à évoluer dans la société, le rôle des femmes dans le sport professionnel se développera en conséquence. En raison des stéréotypes historiques défavorables à la participation des femmes au sport, affirmant d'aucuns, le sport professionnel féminin s'est mis en place plus tardivement que le sport masculin. C'est pourquoi, ajoutent-ils, il ne serait pas réaliste de s'attendre à ce que le sport professionnel féminin parvienne à la parité dans un avenir proche.

Il ne fait pas de doute que même dans les conditions les plus favorables, le sport professionnel féminin n'atteindra pas très prochaine-

ment les dimensions du sport professionnel masculin. Il y a toutefois lieu de penser que le développement du sport professionnel féminin et l'expansion des occasions d'emploi pour les femmes dans le sport professionnel seront rendus encore plus difficiles par la poursuite de l'ambivalence sur le rôle des sexes, pour ne pas dire par un sexisme patent.

Prenons par exemple le cas de la Fédération américaine de football (United States Soccer Federation, USSF), organisme directeur en matière de football. Avant les Jeux d'Atlanta en 1996, les membres de l'équipe américaine de football s'étaient vu promettre des primes s'ils remportaient une médaille d'or, d'argent ou de bronze lors des Jeux. En revanche, les femmes ne s'étaient vu offrir une prime que si elles remportaient la médaille d'or. Neuf joueuses se sont élevées contre cette proposi-

tion, et l'USSF a retiré les invitations lancées à ces joueuses à participer au camp d'entraînement pré-olympique. Lorsqu'on leur a demandé d'expliquer cette inégalité de traitement, les officiels de l'USSF ont affirmé que puisque les femmes avaient gagné le premier championnat du monde féminin de la FIFA en 1991 et étaient arrivées en troisième place lors de la manifestation organisée en 1995, le fait de leur octroyer des primes pour une médaille d'argent ou de bronze lors des Jeux Olympiques aurait pu équivaloir à récompenser la «médiocrité». Pour finir, l'USSF et les femmes sont parvenus à un compromis aux termes duquel la fédération a accepté de payer en cas de médaille d'or ou d'argent, et a débloqué une «prime de participation» pour toutes les joueuses sélectionnées dans l'équipe olympique. Cette équipe a fini par gagner la médaille d'or.



Trois ans plus tard, en 1999, les femmes américaines ont à nouveau prouvé leur excellence en remportant la Coupe du monde féminine. L'attrait extraordinaire exercé par cette manifestation sur les spectateurs a été encore plus remarquable que la victoire de l'équipe. Le tournoi a fait plusieurs fois salle comble, y compris avec un stade plein à craquer lors du Rose Bowl à Pasadena, Californie pour voir les Etats-Unis d'Amérique s'opposer à la République Populaire de Chine dans le match de championnat. Les téléspectateurs américains de la finale ont été plus nombreux que pour la finale du Championnat de la NBA, pour le match de baseball de la MLB joué exclusivement par des vedettes, ou pour tout match décisif de la Coupe Stanley de la NHL. En tout cas, le nombre de spectateurs a dépassé, en record absolu, celui qui avait suivi l'équipe de football masculine américaine.

Vu l'énorme succès sportif et de marketing remporté par l'équipe féminine, les joueuses s'attendaient à recevoir une augmentation de salaire dans le cadre des négociations d'un nouveau contrat à long terme débouchant sur les Jeux de la XXVIIe Olympiade à Sydney. Elles ont essayé de rencontrer les négociateurs de l'USSF en septembre 1999, mais se sont vu opposer une fin de non-recevoir. Ce n'est qu'en décembre, sous la pression psychologique croissante des Jeux, que la fédération a choisi de négocier. L'USSF a fait une offre à court terme en prétendant ne pas avoir encore conclu d'accord à plus long terme. L'offre à court terme équivalait à une absence d'augmentation de salaire. En outre, la rémunération offerte à l'équipe féminine était largement inférieure à celle touchée par les hommes, bien que ceux-ci aient terminé derniers de la Coupe du monde masculine de 1998 et n'aient jamais captivé l'imaginaire du public améri-

cain. Une fois encore, la fédération de football, dont le président, le conseiller juridique, le secrétaire général et le négociateur en chef sont tous des hommes, a été interrogée sur l'inégalité de traitement qu'elle faisait subir aux femmes. La fédération a justifié sa structure de rémunérations inéquitable en affirmant que l'équipe masculine générait davantage de revenus que l'équipe féminine. Un officiel de la fédération a déclaré que la FIFA, l'instance internationale, versait à l'USSF les 2 millions de dollars destinés à la participation des hommes à la Coupe du monde, mais ne payait rien pour la participation des femmes. Ce que l'USSF n'a pas réussi à expliquer, c'est que la FIFA n'avait imposé aucune règle stipulant que les hommes devaient de ce fait être payés davantage que les femmes.

(11) Le différend au niveau des salaires n'était pas encore résolu au moment de la rédaction de cet article. Quelle qu'en soit l'issue, il est difficile de ne pas en conclure que la fédération a montré, plus d'une fois, une absence de respect pour ses sportives. A une époque où un certain intérêt 'se manifeste pour mettre en place une ligue de football professionnel féminin, cela n'est pas un signe encourageant.

L'exemple du football féminin reflète la situation dans un certain nombre d'autres sports. La question concernant le football et d'autres sports n'est pas de savoir si des versions professionnelles de ces disciplines apparaîtront un jour pour les femmes. La professionnalisation est incontournable. La vraie question est de savoir quand, comment et dans quelle mesure les hommes retranchés dans des positions de pouvoir résisteront à ces efforts ou bien les encourageront. En évaluant le statut du sport féminin, c'est un cliché de dire que de grands progrès ont été réalisés, mais qu'il reste encore beaucoup à faire. Mais les

clichés contiennent souvent de larges parts de vérité. Dans aucun domaine ce cliché n'est plus pertinent que dans celui du sport professionnel féminin.

*Vice-président, Amateur Athletic Foundation de Los Angeles.

Références

- (1) Mary Lou LeCompte. «Home on the Range: Women in Professional Rodeo, 1929-1947.» *Journal of Sport History* 17(3): 318-346.
- (2) Merrie A. Fidler. «The All-American Girls' Baseball League, 1943-1954,» in *Her Story in Sport: A Historical Anthology of Women in Sports*. West Point, NY: Leisure Press, 1982.
- (3) *Corel WTA Tour 1998 Player Guide*. p. 328. *LPGA 1997 Player Guide*.
- (4) «Top 25 Female Athlete Endorsements.» *Street & Smith's Sports Business Journal*. 11-17 mai 1998.
- (5) Val Ackerman. «US Leads Women's Pro Sports into a New Age: WNBA.» *Sport Business*. Novembre 1999.
- (6) «Money + Fame = Power.» *Forbes*. 22 mars 1999.
- (7) Données fournies à l'auteur par LPGA et WTA, 18 janvier 2000.
- (8) Peter Spiegel. «Real Money Players.» *Forbes*. 22 mars 1999. Earl Gustkey. «Officially, Criticism Doesn't Discriminate.» *Los Angeles Times*. 31 juillet 1999. «Top 25 Female Athlete Endorsements.»
- (9) Richard E. Lapchick. «1998 Racial and Gender Report Card.» www.nuway.neu.edu/sport.
- (10) Examen fait par l'auteur des données trouvées sur le site WNBA: www.wnba.com.teamindex.html.
- (11) Richard Sandomir. «U.S. Women to Boycott Soccer Tournament.» *New York Times*. 23 décembre 1999. Dean Caparaz. «Women's Boycott: Behind the Pay Dispute.» *Soccer America*. 17 janvier 2000.